

Evocation lors de la veillée de prière autour de sœur Marie-Pia

16 octobre 2016

par sœur Thérèse-Marie

Ma chère sœur Marie-Pia,

L'heure est venue de l'au-revoir, l'heure est là pour te dire merci, et te confier à notre Dieu, Père de tendresse et de miséricorde.

Il m'est impossible de tout dire de toi, de ta vie si pleine, euh pardon, si « fan-tas-tique ». Alors voici, je t'offre ces quelques touches en clin d'yeux de reconnaissance, en fraternité, en amitié. Et puis ceux et celles qui le souhaitent pourront compléter, ajouter une touche ou l'autre à la grande fresque de ta vie.

Tu es née à Zulte (tu ex-zulte !) en 1928, dans une famille nombreuse, qui t'aime et que tu aimes. Tu n'as cessé de t'intéresser à chacun d'eux. Mais de cette page de ta vie, je laisse les tiens parler.

Tu as reçu dès la naissance ce caractère de lion, un cœur entier, brûlant, une énergie inépuisable, une force à déplacer les montagnes.

Mais en ton cœur le plus profond, il y a surtout un océan de tendresse. Si tu nous as souvent offert ta face fougueuse et combattante, tu nous as aussi laissé entrevoir cette tendresse, tu nous l'as partagée. N'étais-tu pas la première à verser une larme quand une de nous franchissait un pas dans la vie monastique, quand une de nous s'envolait vers la patrie céleste ? Et que dire de ta manière de demander pardon quand tu avais « un brin » (je suis polie hein !) joué le bulldozer dans une rencontre.

Oui, tu es tout entière, authentique, tissée en contraste, et cela fait de toi une personnalité si riche.

Plongée dans la prière, tu pouvais oublier que tu avais changé de côté dans l'église, et au moment où toutes se tournent vers l'autel, te tourner avec conviction vers le fond de l'église... et celle qui s'est trouvée nez à nez avec toi a eu bien du mal à se contenir. Tu chantais les psaumes avec force, et parfois emportée dans ton élan, les paroles ne suivaient plus vraiment le psautier... « ils ont un nez et ne voient pas » nous as-tu lancé un jour... on s'est imaginé la taille du nez pour en arriver à empêcher de voir !!!

Nulle d'entre nous n'était là le jour de ton entrée ici, mais à partager ta vie au fil du quotidien, nous n'avons nulle peine à imaginer que cela a dû déplacer pas mal d'air. Hurtebise s'était doté d'une nouvelle bise, il allait falloir suivre cet élan. J'avoue que j'ai peine à imaginer que tu aies pendant un temps vécu en « clôture grillagée » ! et je n'ai aucune peine à comprendre que tu es l'artisan du départ de ces grilles, avant même le concile que tu as salué avec joie. Les premiers pantalons sont entrés au monastère avec toi. Tu dois être heureuse de nous voir avec notre nouveau look... Et la chapelle rénovée, cela ta va ? A-t-elle assez de « chien » à ton goût ?

Au jardin potager tu courrais avant le premier office, j'ai l'impression que les légumes n'auront jamais osé enfreindre un seul de tes souhaits ! IL faut reconnaître, que tu es entrée à Hurtebise, séduite par la botte de carottes que t'avait offerte sr M Bernard. À l'époque la pauvreté était telle, que c'était le seul genre de présent possible. Alors les légumes auront voulu honorer ta réponse généreuse, ardente, en te donnant de belles récoltes.

Tu as aussi pris soin des bâtiments, avec un souci de beauté, de simplicité. Ta tendance était plutôt pour la pureté des lignes, pour le nettoyage par le vide... même si pour réparer certains vieux meubles, tu nous amusais à vouloir garder certaines planches proclamées « bon bois » alors que déjà largement vermoulues.

Alors dis-moi, là-haut, tu as pu choisir la couleur de ta nouvelle chambre ? Serait-ce pêche pâle ou abricot ? J'imagine la tête de st Pierre, quand tu lui as déclaré tout de go en arrivant : « je dois choisir » ! S'il ne le savait pas encore, il va l'apprendre : ce que femme veut...

Et puis là-haut tu retrouves sr Maura, la commission esthétique hurtebisienne est ressuscitée... bonne chance à vous tous là-haut, on ne plante pas un clou sans l'aval de la commission ! Sr Maura se tient quelque pas en retrait et commande, sr M Pia sur l'échelle tient la perceuse. « Alors, un peu plus à gauche, un peu plus haut... trois quarts de millimètres à l'ouest. C'est cela ! vas-y » Et zou ! Pia fore !

Remarquez, avant même l'invention des perceuses, sr M Pia dans son zèle a aussi réussi à percer des cloisons... en maniant avec énergie une galère pour lustrer un parquet, le manche s'est retrouvé de l'autre côté de la cloison !

Nommée responsable de l'accueil à Hurtebise, tu as pu déployer tes talents, aussi bien en restauration de bâtiment, en aménagement qu'en écoute, en attention prévenante,... Accueilli par toi, chacun se sentait unique. « Oh toi alors ! » tu écoutais avec émerveillement : « ah bon ! »

Tu savais aussi suffisamment séduire ton monde que pour mettre « les hommes » au travail... ainsi tu as improvisé des équipes de déménagement pour promener le mobilier au gré de ton imagination. Un jour la grosse commode devait monter de deux étages, et puis le lendemain, tout compte fait, elle serait mieux au rez-de-chaussée... et ces messieurs ont obtempéré.

L'accueil c'était aussi la beauté de l'environnement, son calme... et pour sauvegarder la quiétude du plateau d'Hurtebise, tu t'es révélée véritable ouragan ! Ceux qui ont eu l'audace d'imaginer bâtir un village de vacances en contrebas, ou faire du moto cross sur le terrain en face, ou développer de manière tapageuse l'aérodrome, à moins que ce ne soit organiser une fosse olympique de tir aux clays, ont eu largement affaire à toi ! Et tu as su mobiliser autour de toi toute une équipe et te démener comme un beau diable jusqu'à la victoire. Merci chère sœur pour toute cette énergie.

Mais la beauté de l'environnement que tu as voulu assurer par ces grands combats, tu l'as aussi assurée dans d'autres petits combats : la guerre aux pucerons sur les capucines, il t'en souvient ? Et le combat contre les limaces... oui, tu pouvais ainsi travailler dans le détail à la beauté en plantant capucines, lavatères, pavots, phlox, et j'en passe... les amis du jardin pourront en témoigner.

Tu as pris goût au Dialogue Interreligieux Monastique, c'est frère Pierre, ton ami, qui t'as introduite à ces échanges. Et tu as mordu à l'hameçon. C'est ainsi qu'un jour tu t'es envolée pour vivre 3 semaines dans un monastère bouddhiste au Japon, je t'avoue que nous avons un peu peine à imaginer que tu allais tenir en place pendant de longues heures de méditation zen. Mais tu l'as fait, avec beaucoup d'ardeur. Tu as largement ouvert les portes de l'accueil d'Hurtebise aux membres d'autres religions. Tu as partagé avec eux la méditation et le thé ! Jusqu'au bout tu t'es intéressée aux activités du DIM. Et ce fut merveille qu'un groupe de bouddhistes accompagne ton retour ici d'un chant pour le passage à la lumière.

Et puis en fin de vie, ton zèle débordant a connu un sérieux coup. Je savais que tu ne faisais rien à moitié, mais quand même ! Ton amour pour Jésus était ardent, brûlant, et tu voulais te donner à lui sans réserve. La demi-mesure tu ne connais pas... et quand je relis ces dernières années, j'y trouve d'étranges coïncidences. Un certain 16 février 1997, premier dimanche de carême tu as entamé un carême qui allait pour toi durer 17 ans au lieu des 40 jours inscrits au calendrier. Excès de zèle de ton cœur ? Un accident vasculaire cérébral te ravissait l'usage de ton côté droit. Quelle lutte tu as menée pour mettre en échec la déclaration du médecin qui avait assuré que tu ne marcherais plus. 17 ans tu as lutté contre ce handicap, tu as rusé avec lui, pour continuer tes activités, pour poursuivre ton élan. Je te vois encore à ton retour ici après un long séjour à Lennox, chercher ta boîte à outils, la perceuse et la ponceuse... Bon aujourd'hui je peux te confesser, que nous en avons écartés quelques-uns de ton chemin, pour éviter un nouvel accident. Mais tu as réussi, à coup de volonté, à utiliser encore une ponceuse électrique, et avec elle tu as passé en revue toutes les planches de la nouvelle bibliothèque. Ben oui, une ponceuse cela peut se tenir de la main gauche, voyons !

Et au terme de ces 17 ans de carême, un dimanche de Rameaux, oui, je dis bien, le dimanche des Rameaux 2014 ; tu as commencé une semaine sainte qui allait durer 2 ans et demi. Tu as pris une cage d'escalier avec ta voiturette électrique, ta Piamobile... fracture de crâne, perte de la marche,... et ce fut la longue montée du calvaire. Heureusement que tu as pu miser sur tes nombreux amis, sur ta famille, sur ta communauté, sur les bons soins de la résidence de la forêt et de ton nouveau médecin là-bas pour continuer ton chemin. Comme ce fut dur pour toi qui n'avais jamais vraiment intégré l'idée qu'il y avait des limites en nos vies. Que l'on ne pouvait pas tout faire, qu'il ne suffit pas de vouloir. Comme ce fut douloureux pour toi, ce long chemin de croix dans lequel tu nous as tous et toutes entraînés. Et en même temps, tu faisais la fête à tout qui venait te visiter.

Et puis il y a eu l'accroc au mois de mai, où tu as quasi laissé ta parole. Et puis ce dernier accroc du début octobre, qui te fut fatal. Mais tandis que durant cette dernière semaine tu n'émergeais que par épisodes brefs de cet état semi comateux, quels échanges fabuleux nous avons pu avoir. Il fallait lire alors dans tes yeux, la tristesse, la comprendre, la partager. Lire ensuite la joie et la partager tout autant. Oui, tu as réussi alors qu'il ne te restait que les yeux, un sourcil et les lèvres, à nous dire aurevoir, à partager nos pardons et nos mercis, confirmant que tu n'avais pas perdu l'essentiel : l'amour. Et puis pour clôturer le tout, tu t'es envolée le jour où les Églises d'Orient fêtent le bon larron ! Comment veux-tu que cet échelonnement de dates ne nous disent pas qu'une autre lecture est possible de tous ces problèmes de santé, serait-ce mystérieux exaucement de ta volonté de radicalisme, de ton cœur bouillant d'amour pour Jésus crucifié ?

Quel parcours ma chère sœur Marie-Pia. Quand j'aurai besoin de courage, je repenserai à ta vie, j'y puiserai courage et force.

Tiens, sr Marie-Pia, tu te rends compte, cela fait quand même un bout de temps que je parle, et tu n'as pas réagi. As-tu déposé ta mission de prophète ? Car, oui tu te sentais une vocation de prophète, et comme tu as pris la peine de me l'expliquer calmement, posément : la mission première du prophète est de contester toute autorité. Au moins, j'étais prévenue ! Et je reconnais que tu as été fidèle à cette mission ! Maintenant que tu la déposes cela me fait tout drôle. Ah ma chère sr M Pia, tu vas me manquer, tu me manques déjà. Merci à toi. Merci pour ce que tu as fait, merci plus encore pour celle que tu es !